

Pour une parole de vie (Col 3:5-17)

Par Adrián Taranzano

Introduction: une initiative dans la continuité du Concile Vatican II

L'initiative du pape François de consacrer un dimanche de l'année à la Parole de Dieu s'inscrit dans la continuité des préoccupations du Concile Vatican II et de ses efforts, non seulement pour rapprocher les fidèles des Écritures saintes, mais aussi pour en faire l'âme de l'existence croyante. Pendant longtemps, l'Écriture a été la grande inconnue ou la grande ignorée. Réduite à une simple source de *dicta probantia* en théologie ou remplacée dans la vie spirituelle par d'autres écrits religieux, elle a perdu le contact avec la « source d'eau vive », remplacée par « des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau » (Jr 2, 13).

Cette image suggestive liée à l'eau du prophète Jérémie pour évoquer la relation avec le Dieu vivant n'est pas loin de la magnifique expression de saint Ephrem, docteur de l'Église et «harpe de Dieu», qui relie l'Écriture à cette source capable d'étancher la soif et d'«hydrater» toute la vie chrétienne: «Ce que tu as reçu et obtenu est ta part, ce qui reste est ton héritage. Ce que, à cause de ta faiblesse, tu ne peux recevoir à un moment donné, tu pourras le recevoir à un autre moment, si tu persévères. Ne t'efforce pas avidement de boire d'un seul trait ce qui ne peut être bu d'un seul coup, et ne renonce pas par paresse à ce que tu peux boire petit à petit » (Saint Ephrem, *Sur le Diatessaron* 1,19).

Devise pour l'année 2026

Cette septième année de célébration nous invite à réfléchir à une expression significative tirée de la tradition paulinienne et formulée dans la Lettre à l'Église de Colosses: «Ο λόγος τοῦ Χριστοῦ ἐνοικεῖτω ἐν ὑμῖν πλούσιοι», «Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse» (Col 3,16). Mais lisons le contexte de cette exhortation de la lettre:

Col 3

¹*Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu.* ²*Aspirez aux choses d'en haut, non à celles de la terre.* ³*Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.* ⁴*Quand le Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous aussi, vous apparaîtrez glorieux avec lui.* ⁵*Mortifiez donc tout ce qui est terrestre en vous : fornication, impureté, passions, mauvais désirs et cupidité, qui est une idolâtrie,* ⁶*tout ce qui attire la colère de Dieu sur les rebelles,* ⁷*et que vous pratiquiez autrefois, lorsque vous viviez ainsi.* ⁸*Mais maintenant, rejetez aussi tout cela: colère, rage, méchanceté, calomnie et obscénités, loin de votre bouche.* ⁹*Ne vous mentez pas*

les uns aux autres, car, dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, ¹⁰vous avez revêtu le nouvel homme, qui se renouvelle pour parvenir à une connaissance parfaite, à l'image de son Créateur, ¹¹où il n'y a ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, mais où Christ est tout et en tous. ¹²Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'un cœur miséricordieux, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, ¹³vous supportant les uns les autres et vous pardonnant mutuellement, si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi les uns aux autres. ¹⁴Et par-dessus tout cela, revêtez-vous de l'amour, qui est le sceau de la perfection. ¹⁵Et que la paix du Christ règne dans vos cœurs, car c'est à elle que vous avez été appelés pour former un seul corps. Et soyez reconnaissants. ¹⁶Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et exhortez-vous avec toute la sagesse, chantant à Dieu, de tout votre cœur et avec reconnaissance, des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés. ¹⁷Tout ce que vous faites, en parole ou en acte, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce à Dieu le Père par lui».

Destinataires de la lettre

Ces paroles s'adressent à une communauté du sud-ouest de la péninsule anatolienne, dans la région de Phrygie, située à environ 200 km d'Éphèse et près de Hiérapolis et de Laodicée¹⁹. Cette région était peuplée de peuples de cultures diverses et pratiquait des cultes orgiaques. Le syncrétisme religieux était une réalité et une menace pour ceux qui avaient accueilli l'Évangile. Étant donné qu'à la fin du Ier siècle, la ville de Colosses n'était plus peuplée²⁰, il faut affirmer que la lettre a été rédigée dans la seconde moitié de ce premier siècle. Selon Col 2,1, les Colossiens n'ont pas connu Paul personnellement, mais seulement ses collaborateurs. Cependant, le Paul de la lettre se considère responsable de la foi de la communauté et ressent l'urgence de proposer le mystère divin en Christ afin de dissiper la menace de la « philosophie » (Col 2,8) étrangère à l'Évangile, probablement celle d'un groupe ésotérique et syncrétique judéo-chrétien proche des cultes païens des mystères²¹.

Idées centrales

La citation se trouve dans le troisième chapitre de la division actuelle, dans une section caractérisée par son style parénétique. Avant d'exhorter des groupes de personnes spécifiques (cf. Col 3,18 – 4,1), l'auteur le fait de manière générale (cf. Col 3,1-17).

¹⁹ Cf. A. Piñero, *Los Libros del Nuevo Testamento. Traducción y Comentario*, Madrid 2021, 1742-1743.

²⁰ Cf. Piñero, *Los Libros*, 1743.

²¹ Cf. Piñero, *Los libros*, 1743. Cf. également M. Theobald, *Der Kolossalbrief*, dans M. Ebner – S. Schreiber (Hrsg.), *Einleitung in das Neue Testament*, Stuttgart 2008, 439-441.

Il ne faut pas oublier que la parénèse est la conséquence du don reçu. Dans le prologue, l'auteur a développé le fondement christocentrique du mystère du salut (cf. Col 1,15-20)²²[4] et situé son propre ministère et sa mission dans ce contexte (Col 1,24- 2,5).

Qui est le Christ pour l'auteur ? Dans Col 1,15-20, nous trouvons l'un des plus beaux hymnes du Nouveau Testament. Il y est décrit comme l'image du Dieu invisible, le fondement de toute la création et l'artisan de la réconciliation.

Mais cet hymne, lu à partir de l'exhortation qui a été choisie comme devise du Dimanche de la Parole de Dieu, permet de dire que, pour le texte adressé aux croyants de Colosses, le Christ n'est pas seulement l'image du Dieu invisible (Col 1,15), mais aussi la voix et la parole du Dieu ineffable, qui devient maintenant voix et parole humaines. Tout comme l'invisible de Dieu se laisse voir dans les traits du Christ, sa voix ineffable se laisse également entendre dans sa voix humaine. Le Christ est à la fois l'image du Dieu invisible et la parole, la voix humaine du Dieu qui parlait auparavant « depuis le ciel » à Israël (cf. Dt 4, 36-39), mais qui le fait désormais « d'en bas », face à face, dans son Fils.

Le Christ est la parole vivante qui s'adresse même à ceux qui ne sont pas circoncis. Le Christ est la Parole du Dieu qui ne fait pas de distinction entre Juifs et Grecs, entre hommes et femmes, entre libres et esclaves. On peut dire que, pour l'auteur de la lettre, Dieu a « circoncis dans le Christ » (cf. Col 2, 11) les païens²³, qui, par la foi et le baptême, sont déjà ressuscités.

Division de la section

On pourrait dire que la première partie du chapitre parénétique présente les éléments suivants:

a) Un souvenir du don: les croyants sont ressuscités avec le Christ (Col 3,1), ils sont morts avec lui et leurs vies sont cachées avec le Christ en Dieu (Col 3,3), jusqu'à ce qu'il se manifeste et fasse participer les croyants à sa gloire (Col 3,4).

b) Exhortation, à la deuxième personne, à mourir aux vices : les croyants doivent faire mourir tous les comportements et les vices qui les caractérisaient (Col 3,5-9), avant de revêtir l'homme nouveau (Col 3,10-11).

c) Exhortation, à la deuxième personne, à revêtir les attitudes propres à l'homme nouveau : les réconciliés se caractérisent par des attitudes qui construisent la communauté (Col 3,12-14) et qui trouvent leur point culminant dans l'amour (Col 3,14).

d) Double exhortation, à la troisième personne, à l'empire de la paix du Christ, comprise comme la vocation à laquelle ils ont été appelés, en un seul corps

²² Pour une présentation détaillée et technique de la structure de la lettre, cf. Theobald, *Kolossalbrief*, 431-433.

²³ Cf. Theobald, *Kolossalbrief*, 441.

(Col 3,15) et, en second lieu, à l’habitation de la Parole du Christ (Col 3,16), dans un contexte d’enseignement et de louange liturgique.

e) Exhortation finale à orienter ses paroles et ses œuvres de manière christocentrique, en rendant grâce au Père par son intermédiaire (Col 3,17).

Dans cette vie déjà ressuscitée, l’exhortation à vivre de manière christocentrique n’est pas une imposition ou un commandement extérieur, mais le déploiement de ce qui a été reçu.

La section parénétique commence par le rappeler, puis énumère en premier lieu les vices et les comportements incompatibles avec la nouvelle réalité de l’homme nouveau. Mais la description ne s’épuise pas dans les comportements à éviter, elle débouche sur ceux à déployer.

La condition propre aux hommes nouveaux qui se sont dépouillés de l’ancien exige avant tout qu’ils se revêtent d’entrailles de compassion (*σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ*, Col 3,12). Les entrailles expriment l’intimité profonde de l’être humain.

C’est une belle exhortation qui est pleine de conséquences. Ce n’est pas en vain que l’influent théologien allemand J. B. Metz a affirmé que la compassion est le «programme universel du christianisme»²⁴. Il n’est pas possible d’avoir une mystique, une existence dans l’Esprit, sans une compassion capable de ressentir et de souffrir avec les autres, en communion avec leurs fragilités et leurs angoisses. Il est important de souligner que la formulation de la lettre est parallèle à celle que l’on trouve dans le cantique de Zacharie (*σπλάγχνα ἐλέους*, Lc 1,78) et qui explique l’intimité même de Dieu. C’est du cœur miséricordieux de Dieu que jaillissent son plan et ses visites salvatrices. Dans la lettre, c’est la même caractéristique que les croyants ressuscités doivent avoir les uns envers les autres.

L’auteur n’ignore pas les relations conflictuelles ni la fragilité des liens. Il suppose qu’il existe des offenses et des tensions. Face à celles-ci, la magnanimité et le pardon sont la seule voie. C’est pourquoi l’auteur exhorte à se pardonner les uns les autres, comme le Seigneur vous a pardonné. C’est comme un écho de la prière dominicale (cf. Mt 6,12), mais alors que dans celle-ci le fondement était théocentrique, ici l’exhortation se base sur le pardon reçu du Seigneur, le Christ. On pourrait presque dire qu’il est aussi le premier-né de ceux qui pardonnent. Ceux qui vivent en lui ne peuvent rester prisonniers du ressentiment ou de la rancœur.

La lettre résume le chemin décrit dans l’exhortation à revêtir l’amour, l’*ἀγάπη*, considéré comme le lien, le ligament de la perfection (Col 3,14). L’auteur le décrit avec la même expression qu’il a utilisée auparavant lorsqu’il parlait de l’union de la tête et du corps qui, grâce à des articulations et des ligaments,

²⁴ J.-B. Metz, *Compassion. Zu einem Weltprogramm des Christentums im Zeitalter des Pluralismus der Religionen und Kulturen*, dans Id. - L. Kuld - A. Weisbrod (éd.), *Compassion - Weltprogramm des Christentums. Soziale Verantwortung lernen*, Fribourg – Bâle – Vienne 2000, 13.

atteignent leur cohésion. Cette pensée est analogue à celle que nous trouvons en relation avec la « voie la plus excellente» que Paul décrit de manière éloquente dans l'hymne à l'amour (cf. 1 Co 12,31 – 13, 13).

C'est seulement ainsi que l'auteur peut conclure en souhaitant que la paix et la parole du Christ s'enracinent profondément en chacun des croyants. En ce qui concerne l'expression « parole du Christ », l'emploi du verbe ἐνοικέω, « habiter dans », est suggestif. La parole du Christ n'est pas l'oracle sans appel venu d'en haut, que l'on entend et auquel il faut simplement obéir, mais la voix que l'on accueille et qui entre en dialogue et en communion, qui « s'installe » dans l'existence même. C'est un verbe qui a une forte connotation physique. Dans la traduction grecque de la Bible, c'est un verbe qui apparaît essentiellement dans le livre du prophète Isaïe pour désigner les habitants d'un lieu, comme par exemple Jérusalem (cf. Is 22,21). Le croyant est donc habité par la Parole du Christ.

Si le célèbre hymne johannique contemple le logos qui s'est fait chair et qui a planté sa tente parmi les tentes des hommes (cf. Jn 1,14) et exprime son caractère temporaire à travers le verbe σκηνώω, le texte deutéro-paulinien fait allusion à une habitation et à une présence de la parole que nous pourrions définir comme *permanentes*. L'idée de dresser la tente implique la conséquence qu'à un moment donné, il faudra la relever. La tente est transitoire, comme l'a été l'existence historique du logos fait chair. Le sens d'habiter, en revanche, renvoie à l'idée d'une demeure permanente. Tout cela se concrétise non seulement dans l'enseignement et l'instruction, mais aussi dans la louange liturgique. La parole est accueillie, apprise et célébrée. La parole habite dans la mesure où la louange devient une forme d'existence.

Paul, dans sa lettre, n'identifie toutefois pas cette situation à l'eschaton, mais contemple la mission humainement écrasante qui reste à accomplir et, en ce sens, outre l'exhortation à être reconnaissants, l'apôtre implore les croyants de prier pour qu'une «porte s'ouvre à la Parole» (Col 4,3) et que le mystère du Christ puisse continuer à être proclamé. Les croyants habités par la Parole intercèdent pour que cette Parole du Christ habite également ceux qui n'ont pas reçu l'Évangile du Christ.

Dans cette dernière invitation de Paul enchaîné dans sa lettre, nous pouvons contempler l'impératif missionnaire de toute l'Église. Être habités par la Parole ne se limite pas à la joie de la rencontre et de cette présence, mais suppose un esprit inquiet jusqu'à ce que cette Parole habite également en tous. La Parole est accueillie *afin d'être transmise*.